

### Exemplier : Les voix de l'*apeiron* dans le *Philèbe*

**T1.** « SOCRATE — Eh bien, de son côté, Philète affirme que ce qui est bon pour tous les êtres vivants, c'est le fait de jouir, le plaisir, la volupté et tout ce qui est consonant avec ce genre de choses. » *Philète*<sup>1</sup>, 11b.

**T2.** « SOCRATE — [...] le plaisir est illimité (ἀπειρός) en lui-même et appartient au genre de ce qui n'a ni n'aura jamais en soi-même et par soi-même ni début, ni milieu, ni fin. » 31a.

**T3.** « PROTARQUE — Il le faut bien, que je l'accepte, puisque le beau Philète s'est défilé (ἀπείρηκεν) ! » 11c.

**T4.** « PHILÈBE — Moi, mon opinion est et restera que le plaisir est complètement victorieux. Mais tu le reconnaîtras toi-même, Protarque. » 12a.

**T5.** « SOCRATE — [...] toute celle <la lignée> qui met fin à l'opposition mutuelle des contraires et qui, en y introduisant un nombre, les rend proportionnels et consonants. » 25d-e.

**T6.** « SOCRATE — [...] car le plus chaud va toujours de l'avant sans jamais rester en place, et de même que le froid, tandis que la quantité déterminée est fixation et cessation de toute avancée. » 24d.

**T7.** « SOCRATE — [...] qu'il ne faut pas appliquer l'Idée de l'illimité (ἀπείρου) à la pluralité avant d'avoir discerné son nombre total, l'intermédiaire entre l'illimité (ἀπείρου) et l'unité ; et que c'est seulement alors qu'on peut relâcher chacune de toutes ces unités dans l'illimité (ἀπείρου) et lui dire "Au plaisir !" (χαίρειν ἐστιν). » 16d-e.

**T8.** « PROTARQUE — Mais enfin, Socrate, ne vois-tu pas combien nous sommes nombreux, et tous jeunes ? Tu n'as donc pas peur que nous ne nous joignions à Philète pour te tomber dessus tous ensemble, si tu nous insultes ? » 16a.

**T9.** « PHILÈBE — Oui, voilà au moins un point sur lequel je suis d'accord ; mais... pourquoi donc nous adresser ce discours dans le contexte actuel ? Qu'est-ce qu'il peut bien avoir en vue ? [...] à mes yeux, il manque au présent discours la même chose qu'un peu auparavant. » 18a-d.

**T10.** « PHILÈBE — Assurément, de celles qui admettent le plus, Socrate ; car le plaisir ne serait absolument bon s'il ne recevait naturellement en partage l'illimitation (ἀπείρου) en multitude et en degré ! » 27e.

**T11.** « SOCRATE — À vrai dire, c'est que tu ne comprends pas qui sont les ennemis de notre Philète, Protarque ! [...] <Ces> gens que l'on dit très habiles dans les questions naturelles, et qui affirment qu'il n'y a absolument pas de plaisirs. » 44b.

**T12.** « SOCRATE — [...] En effet, mon beau Philète, lorsqu'elle remarqua la démesure et la complète perversité de toutes choses, et que les plaisirs et assouvissements n'avaient aucune limite, notre déesse établit la loi et l'ordre, qui ont le caractère d'une limite. Et alors que toi, tu prétends qu'elle les a ainsi émoussés, moi j'affirme au contraire qu'elle les a préservés ! » 26b-c.

**T13.** « SOCRATE — [...] que ce qui est à chaque fois dit être est fait d'un et de multiple, et que, de plus, il possède limite et illimitation naturellement associées en lui. » 16c.

**T14.** *La victoire et la lutte* : « SOCRATE — Mais si c'est à la pensée qu'elle est apparentée, la pensée ne vainc (νικᾷ)-t-elle pas le plaisir, et celui-ci n'a-t-il pas le dessous ? » 12a ; « SOCRATE — [...] le plaisir se verrait écarté de la victoire (νικᾶν) » 20c ; « SOCRATE — Nous ne sommes pas en train de nous battre pour la victoire, afin que ce soit la thèse de l'un ou de l'autre de nous deux qui soit victorieuse (νικῶντα), mais il nous faut plutôt unir nos forces et combattre (συμμαχεῖν) au service de ce qu'il y a de plus vrai » 14b ; « SOCRATE — [...] je ne dispute pas pour l'instant des titres de victoire (νικητηρίων) contre la vie commune au nom de l'intelligence. » 22c ; « PROTARQUE — [...] le plaisir est comme tombé sous le coup des arguments que tu viens d'énoncer : dans son combat pour la victoire (νικητηρίων πέρι μαχομένη), le

<sup>1</sup> Les citations du *Philète* sont issues de la traduction de Sylvain Delcommenette (PLATON, *Philète*, introduction, traduction et commentaire par Sylvain Delcommenette, Vrin, Paris, 2022).

voilà à terre ! Quant à l'intelligence, il faut dire, à ce qu'il semble, que ce fut sage de sa part ne pas riposter en prétendant au titre de vainqueur (νικητηρίων) ; car elle aurait subi le même sort. » 22e-23 ; « SOCRATE — Comme vainqueur (νικῶντα), nous avons déclaré, je crois, la vie mixte de plaisir et de pensée » 27d ; « SOCRATE — Et nous affirmerons, je pense, qu'elle est une partie du troisième genre ; car ce genre mixte n'est pas fait de deux composants quelconques, mais de tous les illimités liés par la limite, de sorte que cette vie victorieuse (νικηφόρος) en deviendrait à juste titre une partie. » 27d.

**T15.** « SOCRATE — Nous ne sommes pas en train de nous battre pour la victoire, afin que ce soit la thèse de l'un ou de l'autre de nous deux qui soit victorieuse, mais il nous faut plutôt unir nos forces et combattre au service de ce qu'il y a de plus vrai. » 14b.

**T16.** « SOCRATE — [...] mais les hommes sages de maintenant font “un” au petit bonheur la chance, et “multiple” plus vite ou plus lentement qu'il ne faut ; après l'un, ils passent tout de suite à l'illimité, et les intermédiaires leur échappent — ces intermédiaires qui distinguent la manière dialectique de la manière opposée, éristique, de nous engager dans des discussions les uns avec les autres. » 17a.

**T17.** « SOCRATE — [...] l'illimité [...] s'est manifesté dans son unité dès que lui fut apposé le sceau que constitue le genre du plus et son contraire. » 26d.

**T18.** « SOCRATE — [...] plus sec et plus humide, plus nombreux et moins nombreux, plus rapide et plus lent, plus grand et plus petit, et tout ce qui relève de la nature qui accepte le plus et le moins, que nous avons posé précédemment comme une unité. » 25c.

**T19.** « SOCRATE — [...] si l'on veut examiner les plus grands plaisirs, ce n'est pas vers la santé, mais vers la maladie (νόσον) qu'il nous faut aller regarder » 45c.

**T20.** *Accord entre les locuteurs* : « SOCRATE — Mettons-nous encore d'accord (διομολογησώμεθα) sur un point supplémentaire. » 11d ; « SOCRATE — Affirmez-vous votre accord (όμολογούμενά) sur ce point ? » 12a.

**T21.** « SOCRATE — Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas ni ne pourrait y avoir de meilleure voie que celle dont j'ai pour ma part toujours été amoureux (ἐραστὴς) ; mais bien des fois déjà elle m'a échappé, me laissant seul et démuni. » 16b.

**T22.** « SOCRATE — C'est un don des dieux aux hommes, cela me semble évident, lancé des régions divines par quelque Prométhée en même temps qu'un feu éclatant ! Et les anciens, qui étaient meilleurs que nous et habitaient plus près des dieux, nous l'ont transmis comme une révélation [...] » 16c.

**T23.** *Accord entre les éléments discutés* : « SOCRATE — tout ce qui est à chaque fois dit être [...] possède limite et illimitation naturellement associées (σύμφυτον) en lui. » 16c ; « les plaisirs qui lui sont naturellement associés (συμφύτους) » 51d.

**T24.** *Accord entre des éléments ou des locuteurs* : « Probablement toutefois que, si on les répétait encore et encore, celui qui interroge et celui qui est interrogé finiraient par manifester leur accord (συμφωνοῦντας) de manière satisfaisante. » 24d-e ; « SOCRATE — Tout d'abord, la musique en est pleine, elle qui ajuste la consonance (σύμφωνον) [...]. » 56a ; « SOCRATE — [...] toute celle <la lignée> qui met fin à l'opposition mutuelle des contraires et qui, en y introduisant un nombre, les rend proportionnels et consonants (σύμφωνα). » 25d-e ; « tous les sages sont d'accord pour dire (συμφωνοῦσιν) » 28c.

**T25.** *Relâches* : « SOCRATE — Ne vaudrait-il pas mieux le laisser aller dès à présent, plutôt que de lui faire de la peine en lui infligeant l'épreuve la plus rigoureuse et en le mettant à la question ? » 23a ; « PROTARQUE — Aucun de nous ne te lâchera avant que tu n'aises conduit la discussion de ces questions jusqu'à son plein accomplissement » 23b ; « ne pas traîner en longueur en détaillant tous les cas » 24e ; « SOCRATE — Dans ce cas, il nous faut dire “Au plaisir !” (Χαίρετιν) à toutes les autres longueurs, ainsi qu'à tout ce qui est sans rapport avec notre propos » 36d ; « SOCRATE — Alors, il faut lancer un grand “Au plaisir !” (χαίρετιν ἐᾶν) aussi bien à ton petit toi qu'à moi, Gorgias et Philète, et notre argument doit protester solennellement comme ce qui suit... » 59b ; « SOCRATE — [...] A présent dis-moi : vas-tu m'en dispenser, ou me retenir jusqu'au milieu de la nuit ? Mais je crois que si j'ajoute une petite chose, j'obtiendrai que tu me laisses aller, c'est que sur toutes ces questions, je consentirai à te fournir mes explications demain ;

mais dans l'immédiat, j'ai envie de me préparer à affronter ce qui reste en vue du jugement que nous ordonne Philète. » 50d-e.

**T26.** « SOCRATE — Philète affirme que le plaisir est la droite visée pour tous les vivants, qu'il faut que tous le recherchent, et en particulier que c'est lui qui est le bien pour tous, et que ces deux noms, bon et agréable, ne s'appliquent droitement qu'à une seule réalité et à une nature unique. » 60a.

**T27.** *Renversement du point de vue de la vérité* : « SOCRATE — Oui. Commence par prendre la vérité, Protarque, et une fois que tu t'en es saisi, considère-les tous les trois, l'intelligence, la vérité et le plaisir ; et, après t'y être arrêté un long moment, réponds : lequel, selon toi, est-il le plus apparenté à la vérité - plaisir ou intelligence ?

PROTARQUE — Pas besoin d'un long moment ! C'est que leur différence n'est pas mince, j'imagine ! En effet, le plaisir est le pire imposteur qui soit, et on raconte que dans les plaisirs d'amour, ceux qui sont considérés comme étant les plus grands, même le parjure reçoit l'indulgence des dieux, un peu comme si les plaisirs étaient des enfants qui ne possédaient pas même la moindre parcelle intelligence ! En revanche, l'intelligence est soit identique à la vérité soit ce qui, parmi toutes les choses, lui est le plus semblable et est le plus vrai. » 65b-d.

**T28.** *Renversement du point de vue de la juste mesure* :

« SOCRATE — Alors, procède ensuite au même examen concernant la juste mesure : le plaisir en possède-t-il davantage que la pensée, ou la pensée que le plaisir ?

PROTARQUE — Cet examen que tu me proposes est lui aussi facile à réaliser : je crois en effet qu'on ne trouvera aucun être qui soit par nature plus démesuré que le plaisir et la jouissance excessive, et aucun non plus qui soit plus mesuré que l'intelligence et la science. » 65d.

**T29.** *Renversement du point de vue de la beauté* :

SOCRATE — Bonne réponse. Toutefois, exprime-toi encore sur ce troisième point : selon nous, l'intelligence participe-t-elle davantage à la beauté que le genre du plaisir, de sorte que l'intelligence serait plus belle que le plaisir, ou est-ce le contraire ?

PROTARQUE — Mais enfin, Socrate, la pensée et l'intelligence, personne, en rêve ou éveillé, n'a jamais considéré ni conçu qu'elles puissent où que ce soit et de quelque façon que ce soit être laides, aussi bien dans le passé que dans le présent ou dans l'avenir !

SOCRATE — C'est juste.

PROTARQUE — Tandis que les plaisirs, et peut-être surtout les plus grands, quand nous voyons quiconque en jouir, remarquant soit le ridicule qui les revêt soit l'extrême laideur de ce qu'ils entraînent, nous en avons honte nous-mêmes et les dissimulons en les dérobant le plus possible aux regards et en confiant tout cela à la nuit, comme s'il ne fallait pas que la lumière du jour y assiste. » 65e-66a.

**T30.** « SOCRATE — Dès lors, si nous ne pouvons attraper le bien au moyen d'une Idée unique, tout en le saisissant au moyen de trois, le beau, la proportion et la vérité, disons que nous assignerions très correctement cela, pris comme unité, comme cause de ce qui est dans le mélange, et que c'est par cela comme étant bon qu'il devient lui-même tel. » 65a.

**T31.** « PROTARQUE — Mais dis-moi, n'aurais-tu pas encore besoin d'un cinquième genre, qui soit capable de séparer ( $\delta\acute{\iota}\alpha\kappa\rho\sigma\acute{\iota}\nu$ ) ?

SOCRATE — Peut-être, mais pas pour l'instant — à ce que je crois, du moins ! Cependant, s'il s'avérait que le besoin s'en fasse sentir, tu m'excuserais, j'imagine, de me mettre à la poursuite de la nature du cinquième. » 23d-e.

**T32.** « Voici donc que, de ces chevaux, l'un, disons-nous, est bon, et l'autre, non. Mais nous n'avons pas expliqué en quoi consiste l'excellence du bon ou le vice du mauvais : c'est ce qu'il faut dire à présent. Eh bien, le premier des deux, celui qui tient la meilleure place, a le port droit, il est bien découpé, il a l'encolure haute, la ligne du naseau légèrement recourbée ; sa robe est blanche, ses yeux sont noirs, il aime l'honneur en même temps que la sagesse et la pudeur, il est attaché à l'opinion vraie ; nul besoin, pour le cocher, de le frapper pour le conduire, l'encouragement et la parole suffisent. Le second, au contraire, est de travers, massif, bâti on ne sait comment ; il a l'encolure épaisse, sa nuque est courte et sa face camarde ; sa couleur

est noire et ses yeux gris injectés de sang, il a le goût de la démesure (ὕβρεως) et de la vantardise ; ses oreilles sont velues, il est sourd et c'est à peine s'il obéit au fouet garni de pointes. » *Phèdre*, 253d-e<sup>2</sup>.

**T33.** « Quant au reste des âmes, comme elles aspirent toutes à s'élever, elles cherchent à suivre, mais impuissantes elles s'enfoncent au cours de leur révolution ; elles se piétinent, se bousculent, chacune essayant de devancer l'autre. Alors le tumulte, la rivalité et l'effort violent sont à leur comble ; et là, à cause de l'impératie des cochers, beaucoup d'âmes sont estropiées, beaucoup voient leur plumage gravement endommagé. Mais toutes, recrues de fatigues, s'éloignent sans avoir été initiées à la contemplation de la réalité, et, lorsqu'elles se sont éloignées, elles ont l'opinion pour nourriture. [...] Toute âme qui, faisant partie du cortège d'un dieu, a contemplé quelque chose de la vérité, reste jusqu'à la révolution suivante exempte d'épreuve, et, si elle en est toujours capable, elle reste toujours exempte de dommage. Mais, quand, incapable de suivre comme il faut, elle n'a pas accédé à cette contemplation, quand, ayant joué de malchance (συντυχία), gorgée d'oubli et de perversion, elle s'est alourdie, et quand, entraînée par ce poids, elle a perdu ses ailes et qu'elle est tombée sur terre [...]. » *Phèdre*, 248a-d.

---

<sup>2</sup> Les citations du *Phèdre* sont issues de la traduction de Luc Brisson (PLATON, Oeuvres complètes, sous la direction de Luc Brisson, Éditions Flammarion, Paris, 2011 pour l'édition revue).